

A PAYNS

## LES ETS LAURENÇOT ET SES FILS



déroulent les peupliers  
de la région  
et les transforment  
mécaniquement

en caissettes d'emballage pour la France et l'extérieur

● Leur personnel dispose d'un foyer avec réfectoire de 80 places  
et 18 chambres pour les jeunes apprentis



Le chef de gare de Payns, L.L., est son plus fort client

450 wagons vers la  
France et l'Afrique

La scierie découpe quotidiennement 40 à 50 mètres cubes de bois avec quoi seront confectionnés quelque 8.000 emballages qui s'amoncellent pour partir par fer. Chaque année, 3.200 tonnes sont expédiées dans 450 wagons.

Où va cet impressionnant convoi ? La caisserie fournit les brasseries de la métropole et envoie en A.F.N. En emballages légers les meilleurs clients, surtout pour les caissettes pliantes, sont ceux d'A.F.N., d'Afrique Noire, de la Martinique et de la Guadeloupe. Les placages sont vendus plus particulièrement en Allemagne et aussi à une clientèle française.

Un foyer de 80 places  
et 18 chambres

L'esprit social de la direction de ces importants établissements s'est toujours manifesté par des réalisations en vue du mieux-être du personnel. L'entreprise a mis à la disposition des ménages quinze logements répartis dans Payns et construit une maison pour les cadres.

La main-d'œuvre étant extérieure à la localité, MM. Laurençot ont fait édifier un agréable foyer sous le double signe de la lumière et de la couleur. Il comporte, au rez-de-chaussée, un bloc sanitaire avec douches, un réfectoire de 80 places avec sa cuisine et une salle de détente pour jouer ou lire. On y verra bientôt la télévision. C'est Mme Michel Laurençot qui s'est chargée du ravitaillement et de la composition des menus, équilibrés et variés. Le chef est une



La chaîne de fabrication des caissettes pliantes qui seront expédiées plates mais prêtes à être dépliées

La scierie Laurentot est l'industrie de M. Payns. C'est le gros client de la gare. Elle y est d'ailleurs rattachée par un branchement particulier. Née, en 1924, de l'entreprise artisanale créée par le regretté Léon Laurentot, elle est devenue la S.A. Et. Laurentot et fils. Elle a choisi pour marque deux L placées dos à dos. Voyons-y un symbole de légèreté de la matière traitée. Ses chantiers et ateliers emploient de 90 à 100 ouvriers. Ceux-ci fabriquent des emballages légers, au rythme quotidien de 8.000.

maître compte 30 années de service. Quant à M. Gilbert Lambrécht, il est fils d'un ouvrier de la scierie. C'est dire la compétence et l'expérience de ces cadres auxquels a été confiée la formation des jeunes apprentis. Cette scierie utilise uniquement le peuplier, acheté dans la région, pour le transformer en emballages légers dans lesquels liquides alimentaires, fruits et primeurs voyagent en France et au-delà des mers. De leur imposant stock, un pont-roulant d'une portée de 60 m. et d'une puissance de 3 tonnes les transporte à l'entrée d'un ensemble d'ateliers constituant une grande chaîne de production. Celle-ci s'étend dans de vastes bâtiments implantés au fur et à mesure des besoins. Un nouveau chantier couvert de 40x15, avec deux scies à ruban, est en cours d'aménagement.

Reportage de Maurice NIEPS pour le texte et la photo

Travail en famille

Deux hommes énergiques et quelques clouages appelés à disparaître, autant que courtois, se paraître bientôt, à peu près la

Une fabrication mécanique

L'écorçage des billes est, avec quelques clouages appelés à disparaître, autant que courtois, se paraître bientôt, à peu près la



MM. Michel et René LAURENÇOT directeurs des Etablissements

seule opération qui ne puisse se faire mécaniquement. La quasi-ventable dans les ateliers et bureaux.

Les billes débitées par les scies à ruban — l'une fonctionnelle presque sans intervention humaine — sont déroulées par deux puissantes raboteuses en des épaisseurs différentes.

L'une est débitée en planchettes destinées à la fabrication des caissettes à 10 ou 12 casiers pour l'expédition des liquides alimentaires.

Une caissette révolutionnaire

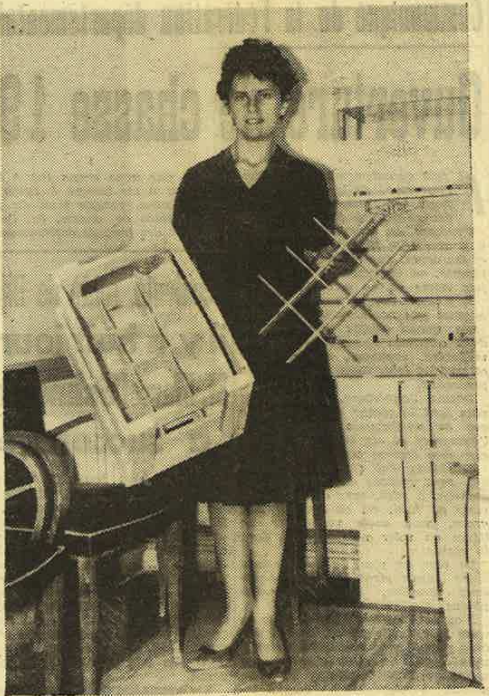
Les Ets Laurentot viennent de mettre au point une caissette dont le casier en bois aggloméré est vraiment révolutionnaire. On est parvenu au poids minime de 4 kg. à 4 kg. 100, le casier ne pèse que 200 gr. Longueur et largeur ont été réduites, tandis qu'était accrue la solidité, par le moyen d'entailles et de renforts de planchettes d'aggloméré de 5 mm. d'épaisseur seulement. Celles-ci sont collées et présentent de commodités évidentes qui facilitent l'entrée des bouteilles dans les cases. Ces plan-

chettes sont à double chanfrein pour éviter la pénétration de l'humidité par les flancs. N'ont-elles pas résisté à 72 heures d'immersion ?

Les Ets Laurentot se proposent de fabriquer leur propre aggloméré par récupération des chutes de déroulage et, bien entendu, le pourcentage de bois sain indispensable. Les presses seront prochainement en place.

La caissette prête à être dépliée

La plus grande partie du déroulage alimente la fabrication des emballages légers : plateaux à primeurs, cageots à agrumes, caissettes armées et planches pour les fruits, emballages laitiers. Une petite partie est coupée en feuilles de 1 m. 20 à 2 m. 40 pour la fabrication des contreplaqués. Sur une des chaînes on assiste au rapide assemblage des planchettes, à la pose des fonds et des couvercles et à la fixation des tasseaux. Ces caissettes seront expédiées démontées, mais prêtes pour que l'acheteur puisse leur donner forme.



La caissette pèse 4 kgs seulement et le casier 200 grs. La svelte secrétaire les porte facilement

partagent la direction : MM. Michel et René Laurentot. Dans leurs bureaux travaillent l'épouse de ce dernier et les deux nièces de M. Michel. Si production et installations ont pris une heureuse extension, l'affaire conserve un caractère familial. Les contremaîtres n'ont-ils pas été les compagnons de jeu et aussi de travail des directeurs ? M. Pierre Dollat était là au début de l'entreprise. M. Maurice Le-

totalité des ouvriers et ouvrières disposent de machines de plus en plus perfectionnées. Celles-ci sont mues par la vapeur, soit directement, soit par l'intermédiaire de moteurs électriques. La machine des débits fonctionne toujours allègrement. Les chaudières, alimentées par les chutes et déchets de la fabrication, assurent également le chauffage de deux grands séchoirs et une température con-



Au réfectoire à 12 h. 15. C'est la cuisinière qui véhicule les plats

repas est servi au prix modique de 1,37 NF. Au premier étage, dix-huit chambres s'ouvrent sur un couloir central. Ce sont celles des jeunes apprentis. Ceux-ci disposent d'un petit mobilier, dans un cadre clair et coquet. Un autre bloc sanitaire avec douches leur est ouvert à l'étage. C'est dire le souci que MM. Laurentot ont eu de rendre confortable et gai le séjour à la scierie de leurs jeunes apprentis. Ceux-ci sont formés pratiquement, devant les machines, par des cadres qui œuvrent ardemment à la prospérité de la marque LL, un véritable label.

VIENT DE PARAITRE

LES PLUS JOLIS TRICOTS

75 MODELES INÉDITS Chauds et confortables

VOUS SONT PRÉSENTÉS DANS LE NUMÉRO 93 DE

notre MODE



En vente chez tous les marchands de journaux